

LOCALE

Séjours linguistiques. L'aventure de Mathilde

Son périple linguistique, Mathilde l'a vécu aux États-Unis. Une immersion complète au sein d'une famille et dans un lycée où, sur les quinze étrangers accueillis, elle était la seule française. Entre émerveillements et coups de blues.

Sur les conseils de son père, Mathilde a anticipé son souhait de partir étudier à l'étranger. «Je l'avais envisagé, mais plutôt après le bac». La formule proposée par **PIE** (Programmes internationaux d'échanges) a rassuré autant les parents que la jeune fille qui, du haut de ses 16 ans, a mis le cap outre Atlantique pour dix mois, après son année de seconde. «J'ai choisi les USA parce que j'avais envie d'aller découvrir ce que je voyais dans les films et ce qu'on peut connaître de la civilisation américaine. Et tant mieux si cela me permettait de perfectionner mon anglais!» Un mois pour entrer dans les conversations «Avant de prendre l'avion avec d'autres jeunes qui, comme moi, partaient pour un séjour avec PIE, j'ai échangé avec la famille qui m'accueillait. Quand on remplit le dossier de demande de séjour, on n'émet aucun souhait: c'est la famille qui nous choisit. Je savais

qu'il y avait un jeune garçon de mon âge, ainsi que des jumelles de 14 ans», raconte Mathilde. «Je me suis sentie attendue et intégrée. Au début, j'étais un peu mal à l'aise parce que je ne comprenais pas leurs conversations. À table, quand ils s'adressaient à moi, il fallait que je les fasse répéter plusieurs fois. Au bout de trois semaines, je n'ai plus eu de problèmes de compréhension et en trois mois j'étais capable de m'exprimer sans fautes». Au lycée, Mathilde a été inscrite dans une classe qui correspond à la seconde. «Ensuite, le fonctionnement de la scolarité américaine fait que je pouvais choisir les cours que je voulais ; j'ai beaucoup suivi ceux de terminale car le niveau américain est bien plus bas que le nôtre. J'avais la chance de ne pas avoir d'autre jeune français dans mon entourage, j'ai donc toujours dû parler anglais. Je me suis fait très rapidement des amis, beaucoup d'amis». Une mise au point en famille Des amis avec lesquels Mathilde passe beaucoup de temps. «La mère de ma famille américaine m'a demandé de moins sortir. Je n'ai pas trouvé cela très juste et nous avons eu une conversation, disons, argumentée.

Toutefois, je ne me suis pas énervée comme je l'aurais sans doute fait si ça avait été ma propre mère. L'une des difficultés du séjour, c'est que l'on n'est jamais complètement soi-même, on est toujours un peu sur la réserve. C'est comme avec les jumelles: si elles avaient été mes propres soeurs, plus d'une fois je les aurais rabrouées, ce que je n'ai jamais pu me permettre. Après cette conversation, j'ai un peu baissé mon rythme de sorties. Nous n'avons droit à aucun écart. De la même manière qu'il est complètement interdit de boire de l'alcool et de fumer: sinon c'est retour direct en France. Et moi, je n'avais pas du tout envie que mon aventure s'arrête». «Je n'ai pas vu passer les dix mois, je ne garde que des souvenirs de très bons moments».

Stéphanie Le Bail